

Carnet d'un pèlerin

Le Puy / Compostelle

Avril / mai 2012

Denis Legros

Un chemin physique, gastronomique,
littéraire, psychologique et spirituel

1^{er} décembre 2011, j'ai tourné une nouvelle page de ma vie en quittant mon poste de directeur à la Fondation de l'Armée du Salut. Adieu bureau, astreinte et gestion des salariés. Après une petite activité de consultant en 2012, je m'inscris au chômage, prépare mon dossier de retraite pour 2013 et cherche doucement un travail à temps partiel tout en participant à quelques associations.

Par ailleurs, le projet de déménager dans la Drôme pour ouvrir un lieu d'accueil semble bien mort, Catherine ne se sentant pas prête !

Début mars, je sens un appel, celui du chemin, du chemin de Compostelle. En 15 jours, ma décision est prise et je prépare mon sac à dos quelques jours avant. Pas plus de 8kg, chaussures ordinaires et le poncho.

29 mars au soir : Catherine (mon épouse) m'accompagne au Puy et nous dormons à l'auberge de jeunesse, seul établissement ouvert jusqu'à 23h. 7h du matin, nous voilà à la messe de la cathédrale célébrée par l'évêque, puis la prière et bénédiction des pèlerins devant la belle statue en bois de St Jacques. Première surprise, je retrouve un ancien collègue de boulot qui encadre une formation pour un groupe d'hospitaliers¹. Il me signale qu'il sera en fin de mois au gîte paroissial de St Jean Pied de Port. Alors à bientôt !

Dernier petit déjeuner avec Catherine pendant lequel je lui offre un bijou et un livre accompagnés d'un poème. Je pense qu'elle est heureuse de ces cadeaux qui repoussent un peu sa peur de me voir partir sans savoir comment je vais revenir ou si je vais revenir.

Me voilà vraiment parti, seul avec un sac à dos et le strict nécessaire². J'arrive vers 16h à ma première étape : St Privas d'Allier. Le gîte n'a qu'une seule douche pour tout le monde ! J'y rencontre Normand, un québécois de 60 ans très content de trouver un compagnon, seul comme lui. Petit tour à l'église et au cloître avant le repas de 19h. Coucher tôt dans une chambre de quatre personnes.

¹ L'hospitalier est une personne bénévole qui accueille les pèlerins dans les gîtes

² 4 paires de chaussettes, 2 maillots, 2 slips, un polo chaud, un anorak double, un poncho, 1dentifrice, 1 brosse à dent, un couteau, une serviette de toilette, une casquette, une bouteille de Badoit car c'est le plastique le plus résistant.



31 mars : 6h15 debout, mon sac est déjà prêt et je n'attends pas le petit déjeuner qui n'est servi qu'à 7h30. Mais Normand m'offre deux œufs durs et un bout de pain. Il fait froid et j'ai mis sur moi tout ce que j'ai comme vêtement chaud. Après 500 mètres de marche, je me demande si j'ai bien rangé mes lunettes et ne les retrouve pas dans mon sac. Je reviens au gîte, rien, je repars et fouille un peu mieux le sac ; ouf elles sont là. Après 1 km, plus de signes, ces petites pancartes avec une flèche et la coquille du chemin.

Je demande à un fermier qui m'explique que j'ai raté l'embranchement. Je reviens donc sur mes pas et cette fois, c'est bien parti. La clarté de l'aube s'élargit progressivement ; arrêt petit déjeuner à Monistrol d'Allier après une descente difficile pleine de cailloux et de rochers. Le temps est superbe quand j'entre dans la Margeride, puis dans le pays du Gévaudan. Arrêt à Saugues vers 13h15 pour faire quelques courses, visiter et manger un peu. Personne sur le chemin jusqu'à mon arrivée à la Clauze. Une pancarte sympa m'entraîne vers une grille que je pousse avec plaisir. Je suis accueilli par Michel et le courant passe tout de suite. Je décide donc de rester ici. Surprise, je retrouve Normand ainsi qu'une femme du Nord qui marche aussi seule. Le gîte est tenu par Michel et Michèle qui ont vendu leur entreprise (mécanique auto) pour trouver une qualité de vie.

Quand j'arrive chez Michel et Michèle, je sens que c'est bon de m'arrêter ici. J'apprends à mieux écouter mon ressenti, le profond de mon être. J'apprends à mieux attendre le bon moment pour dire une parole, rencontrer quelqu'un... j'ai le temps, mais quand c'est le moment, c'est le moment (je ne dis pas quand c'est l'heure) (en grec, le *kaïros* : moment opportun, moment de la grâce).

Dimanche 1^{er} avril: il a gelé cette nuit, départ à 7h15 avec les deux pèlerins. La brume recouvre la lande et ne se lèvera qu'en fin de matinée pour laisser le soleil et le ciel bleu illuminer notre marche. J'ai mal sur le dessus du pied qui enfle un peu. Que faut-il faire ? Je verrai demain ; c'est vrai que la journée a été longue avec 30 km de marche.

Arrivé dans un gîte tout neuf, grande classe mais l'accueil n'est pas terrible. L'hôtelier fait son job comme il dit : cuisine, ménage. Nous apprécions tout de même le plat de sanglier car sur le chemin, nous rencontrons plusieurs gîtes tenus par des chasseurs. Un groupe de 6 allemands est déjà arrivé, ils marchent une semaine par an depuis Aix la Chapelle.

2 avril : J'ai bien dormi et je m'apprête à aller voir un médecin pour mon pied enflé. Mais après quelques pas, je trouve la situation acceptable et décide de partir avec mes deux compères : Normand et Véronique dont je découvre enfin le prénom.

Il a gelé pendant la nuit, l'herbe est encore blanche de givre mais le soleil sera vite là. La journée est belle avec une marche facile sauf sur la fin où je souffre du pied. Aussi l'arrêt à Aumont sur Aubrac me permet de voir la pharmacienne et me voilà reparti avec un pansement au Voltaren sur le dessus du pied.

Sur le chemin, la nourriture, c'est important. Normand a calculé qu'à 12h30, nous serons chez Régine et pourrons manger. Mais lorsque nous arrivons, tout est fermé. J'appelle le numéro de téléphone et Régine apparaît. Elle est bien en souffrance car l'an passé, son poêle a explosé et sa maison est « passée entièrement par le feu ». Le café est reconstruit mais ses ennuis ne sont pas finis. Elle n'a rien à nous servir mais accepte de faire chauffer le sachet de soupe que j'ai en réserve. Chacun sort les quelques victuailles qui lui reste et nous repartons jusqu'au gîte des Gentianes. Nous sommes au cœur de l'Aubrac : pays de brume, de mystère et de force où se trouvent les plus belles vaches du monde et, bien sûr, le plat traditionnel : l'aligot. Pour l'aligot, utiliser des pommes de terre blanches (Mona Lisa, Agatha, Samba) et de la tomme fraîche de 48 heures.

La tenancière du gîte est la cousine d'un véritable saint qui n'a pas été canonisé : Louis Dalle. Enfant du pays, il aurait dû mourir plusieurs fois en camp de concentration. Religieux et prêtre, il partira au Pérou à plus de 4000 mètres d'altitude. Il se mettra à l'écoute des indiens, apprendra leur langue et provoquera un changement radical pour sortir l'Eglise des relents de la colonisation.



C'est le seul livre que je lirai et que je renverrai aussitôt à Catherine, mise à part une petite bible. D'ailleurs dans le même colis, je renverrai ma flûte et mon harmonica qui n'ont pas vraiment de place sur ce chemin. J'ai plongé dans ce chemin et n'ai pas le temps, ni l'envie de faire autre chose que le chemin, mais vous verrez ce que je veux dire.

3 avril : Départ du gîte des Gentianes dans la brume et le froid, mais nous sommes bien couverts. Longue traversée sauvage de l'Aubrac sans rencontrer personne excepté un vent froid. Je suis étonné de l'herbe qui est jaune alors qu'il y a de l'eau partout ? Arrêt à Aubrac et visite de sa superbe église romane, quelques courses et c'est reparti. Nous arrivons à St Chelly d'Allier au gîte communal où nous devons batailler pour ne pas se retrouver en haut des lits à étage alors qu'il y a plusieurs dortoirs libres. Nous prendrons le repas du pèlerin dans un restaurant du village. J'ai choisi en général de prendre ce repas du pèlerin le soir qui est souvent proposé

pour manger correctement, éviter les courses et rencontrer les autres pèlerins, même si quelquefois, j'ai apprécié de faire la cuisine avec d'autres.

J'ai la goutte au nez et me réveille plusieurs fois dans la nuit.

4 avril : Ce matin, départ sous la pluie à 8h, ce sera la matinée la plus difficile : montée raide, longue descente empierrée qui se termine par un chemin agréable. St Côme d'Olt n'en finit pas d'arriver. Enfin, je dépasse l'église au clocher torsadé et retrouve Normand attablé devant une bonne assiette. L'après-midi sera plus douce jusqu'à Espalion. Très bon accueil au gîte municipal où, chose rare, nous trouvons du café et de la confiture.

Petit tour dans la ville, repas du pèlerin et dodo.

5 avril : Ce Matin « grâce-matinée », lever à 7h45. Je descends préparer le café avec pain et beurre, important le beurre, car sur le chemin, c'est rare. Normand a mal aux genoux et ne veut pas marcher mais nous le retrouverons à Estaing. Aujourd'hui, nous prendrons une variante qui monte et domine le Lot : vallée verdoyante, maisons aux toits de lauzes, église et châteaux magnifiques. Je verrai deux biches ainsi qu'un renard et un blaireau mort. Nous arrivons tard à Cornuac sous la pluie et sommes accueillis par une vieille dame voutée, d'une extrême gentillesse. C'est un des rares lieux ouverts toute l'année. Ici, serviette et drap sont fournis, le poêle ronfle dans la salle à manger et nous nous sentons bien.

6 avril : Premier levé ce matin car je souhaite arriver tôt à Conques, ma prochaine étape. En effet, après beaucoup de macadam, j'arrive vers 13h. Je voulais arriver pour le vendredi saint et c'est la seule étape que j'avais réservée. Bien sûr, c'est à l'accueil de l'abbaye que je loge. Les hospitaliers bénévoles se bousculent pour venir ici et ne peuvent y rester que 15 jours. Ce sont des frères Prémontrés qui animent et gèrent ce lieu, véritable perle sur ce chemin. Je retrouve mes deux compagnons de route après la cérémonie du chemin de croix dans l'après-midi. Mais pour eux, c'est la dernière étape, aussi, nous allons passer cette soirée ensemble. Visite de Conques et rencontre avec des habitants qui y travaillent. Souhaitant manger tôt, nous ne trouvons qu'un lieu épicerie/restaurant. Un homme, dans la quarantaine, blouse blanche de boucher, exténué par sa journée de travail nous accueille en nous disant qu'il ne sert plus. Mais de part et d'autre, le lien se tisse et finalement, il nous permet de manger avec des plats préparés et une très bonne bouteille de vin de Conques. Plus tard, sa collègue, une argentine, arrive avec du ravitaillement et nous les aiderons à décharger.

Retour à l'abbatiale pour la célébration du vendredi saint. Dans le réfectoire rempli d'au moins 80 personnes, nous chantons le rare chant du chemin « ULTREIA » que je ne trouve pas terrible :

- Refrain Ultreïa, ultreïa (va plus loin)
 Et sus eia deus ad juvanos (va plus haut, Dieu aide-nous)
- 1- Tous les matins, nous prenons le chemin
 Tous les matins, nous allons plus loin
 Jour après jour, la route nous appelle
 C'est la voie de Compostelle
 - 2- Chemin de terre et chemin de foi
 Voie millénaire de l'Europe
 La voie lactée de Charlemagne
 C'est le chemin de tous les jacquets
 - 3- Et tout là-bas au bout du continent
 Messire Jacques nous attend
 Depuis toujours son sourire fixe
 Le soleil qui meurt au Finistère

Samedi, mes deux compères sont partis, je me retrouve à pique-niquer dans la bibliothèque de l'abbaye car il n'y a pas de repas le midi. Un autre marcheur s'est réfugié avec moi dans cette pièce car il fait froid. L'après-midi, je rends quelques services et fait un petit tour dans Conques. Avant le dîner, surprise, j'apprends que toute la communauté de l'Arche de la Drôme où vit ma sœur handicapée vient d'arriver. Cerise sur le gâteau, elle loge ici. Je retrouve également des amis. Je fais ainsi la connaissance de Nathalie, Ludovic et Cécile et leur petite Pauline, d'Edel, une espagnole peu loquace. Dans cette communauté, des personnes (les assistants) valides, vivent avec les personnes handicapées mentales sous le même toit. Quelques familles habitent en proximité et font partie de l'ensemble.



Le soir, c'est la cérémonie du samedi saint, la vigile pascale. C'est la plus belle célébration de l'année pour les chrétiens. Ce Jésus, qu'ils ont crucifié, il est ressuscité. Un feu est allumé à l'entrée de l'église, puis chacun rentre dans l'église noire avec un cierge à la main. Beaucoup de beaux chants et de textes rappelant toute l'histoire du peuple de la bible. Nous terminons avec un pot au réfectoire et nous couchons un peu plus tard que d'habitude.

Lever à 7h, rangement du sac puis petit déjeuner où je retrouve ma sœur Elisabeth en forme. Nous passons un bon moment ensemble et je la laisse pour reprendre mon périple. Guy, une personne de la communauté, se joint à moi pour escalader la petite montagne jusqu'au plateau. Dans la matinée, nous rejoignons le groupe de l'Arche avec mes amis qui ont une fille ne pouvant pas marcher. Mais ils sont

équipés d'une joelette, un fauteuil monté sur une roue avec un brancard devant pour tirer et un derrière pour équilibrer.

Il faut un certain temps pour monter le tout, mais ça roule pas mal. Je décide de marcher un moment avec eux. Dans l'après-midi, nous essaierons à tour de rôle le siège : on y est bien.

Arrêt café pour tous à Lagnac car il fait froid. Je les quitte pour reprendre ma route solitaire. Je vise St Roch, très petit village avec un très petit gîte de 8 places. Mais quand j'arrive, un groupe de l'Arche de 8 personnes en vélo vient d'arriver. Pas de problème, Brigitte qui tient le gîte sortira un matelas dans le salon.

Les 120 personnes de l'Arche sont réparties en groupe de 8 ou 9 avec en général un véhicule suiveur pour ceux qui ont des gros problèmes de marche et pour les bagages. Tous les deux ans, ils partent pour une semaine de pèlerinage. Aussi, pendant 5 jours, je vais baigner dans l'Arche. Le soir je les retrouve dans les gîtes et je les croise dans la journée. Une

fois, arrivant en haut d'une côte, ils ont déployé la table de camping et m'invite instantanément à partager leur repas.

Revenons à notre gîte de St Roch. Je fais d'abord une pause écriture et prends ma douche. Il faut, paraît-il, aller à la petite église pour la bénédiction par le curé qui a aussi le tampon pour le credential³. Eh oui, c'est important de faire tamponner son credential, sinon vous ne pouvez pas rentrer dans les gîtes espagnols. Repas énorme ensuite interrompu plusieurs fois par Brigitte qui veut absolument nous faire prier entre chaque plat ; j'avoue que c'est assez indigeste. Mais le farçou⁴, suivi d'un gratin de courge, de pommes de terre succulentes, de yaourts maison pour se finir par un gâteau aux noix, c'est plus qu'il n'en faut. Et ce n'est pas tout, figurez vous que dans ce village, un vieux paysan a une petite vigne et tout son vin est donné pour ce gîte et en plus, c'est du bon !

Bonne soirée simple et joyeuse avec Alain, Michel, Fabrice, Joël et Jacques.

Lundi de Pâques : premier lever, départ à 8h30

Marche dans une campagne verte aux fermes dispersées et arrivée à Figeac où je pense m'arrêter, mais la ville ne m'inspire pas. J'y fais quand même une pause écriture et bière pression.

³³ Le credential (laïc) ou le créential (catholique) est un petit feuillet qui se plie avec des cases à faire tamponner à chaque gîte pour prouver que vous êtes bien un pèlerin de Compostelle. Vous le trouvez sur internet ou dans certains gîtes et dans les églises de départ comme Le Puy.

⁴ Le farçou de l'Aubrac se prépare avec de la viande de porc préalablement cuite (par exemple petit salé, palette) ou à défaut des dés de jambonneau avec des lardons, éventuellement du rôti de porc cuit. **Les grillons** conviennent également.

Préparer une pâte à crêpes assez épaisse (comme pour un clafouti) avec environ 300 g de farine, 4 oeufs. Délayer avec du lait, ajouter éventuellement 1/2 sachet de levure. Saler si besoin, poivrer.

Ajouter 1 bon bol d'herbes vertes fraîches coupées grossièrement (feuilles de bettes, d'oseille, d'épinards, de persil, de laitue, ciboulette, queues d'oignons, vert de poireaux, estragon en petite quantité...). Ajouter 300 à 400 g de viande coupée en petits dés à la main (surtout pas hachée) puis une vingtaine de pruneaux dénoyautés ou non. On peut les remplacer par des raisins secs ou un mélange des deux. Bien mélanger. Beurrer un grand moule, y verser l'appareil et faire cuire à feu doux (180) environ 40 minutes (vérifier la cuisson au couteau). Servir chaud ou froid (idéal pour le pique-nique).

On peut le cuire à la poêle comme une grosse crêpe, il est encore meilleur, mais il faut réduire les quantités ou utiliser 2 poêles.

Sur le chemin de Compostelle, nous sentons peut être plus en profondeur les choses, les lieux, les personnes et nous suivons ce sens des profondeurs.

Après une belle montée, je rejoins le gîte de la Cassagnol, un des plus vieux du chemin paraît-il, tenu par un couple âgé : Jésus et Marie Claude Gomez. Eh oui, c'est inattendu ! J'y retrouve Alain et André, deux marcheurs que j'ai déjà croisés. André, qui ne peut pas porter, tire une espèce de brouette. Deux jeunes mosellans sont là aussi qui marchent pendant 2 semaines ainsi qu'une femme que je vois depuis plusieurs jours : Ninette. Le groupe de l'Arche en vélo est arrivé avant moi et loge dans une partie séparée ; ils font leur propre cuisine. Nous nous retrouvons donc à 6 pour manger le repas apporté par un jeune traiteur : foie gras, salade, cuisse de canard, camembert et tarte aux pommes, le tout arrosé d'un côté du Quercy.

Vous l'avez compris, le chemin de Compostelle, c'est aussi un chemin gastronomique.

10 avril : 1^{er} départ sous la pluie ; beau chemin assez plat et pluie jusqu'en début d'après-midi. Rien pour s'arrêter et se mettre à l'abri. Une ferme de chèvres fabriquant du rocamadour me permet d'acheter un petit fromage qui me servira pour la pause. Plus loin, je m'arrête dans un tout petit hangar au toit crevé, je dépoussière un vieux banc et me voilà posé pour manger un brin. Je repars sous la pluie qui cesse juste avant l'arrivée à Cajarc: vue dominante magnifique sur la falaise que je descends pour me rendre au centre du village. Petit arrêt pour visiter la superbe église et boire un coup au bar d'en face. Je rejoins le gîte communal où je retrouve Alain et André, l'homme à la brouette et bien sûr un autre groupe de l'Arche. Je prévois de manger avec André qui a des pâtes et du gruyère mais qui voudrait bien aussi des rillettes. Je m'empresse donc d'aller en acheter.

La messe de 18h devait être annulée car le curé est blessé, mais finalement elle a lieu et je découvre un jeune curé, la jambe dans le plâtre avec une guitare ! Deux groupes de l'Arche y sont présents. Pour le repas, les deux groupes de l'Arche ont été invités à manger par le groupe du Secours Catholique local. Je les rejoins au dessert, le curé est là avec sa guitare et nous animerons tous les deux en chantant et jouant à tour de rôle.

11 avril : assez bonne nuit, petit déjeuner frugal et je pars le premier car je sais que l'étape va être longue. Le GR65 nous emmène sur le plateau des Causses, pays pauvre où je ne rencontre que des moutons. Aucun abri ou bistrot sur le trajet mais la pluie, toujours la pluie. Je serre la capuche de mon poncho avec le cordon, mais alors, la vue au loin est bouchée. Il faut donc lever la tête pour vérifier les signaux. D'ailleurs, je rate un croisement mais ayant horreur de revenir sur mes pas, je ferai 3 km de trop.

Le pèlerin ne veut pas faire un mètre de trop, le chemin, rien que le chemin.

Il me faudra attendre midi pour prendre un café et manger un bout. A une autre table est assis un jeune qui a fait 3 jours de marche mais a déjà des crampes et pense arrêter. 13h, je repars et retrouve plus loin le groupe avec la joellette à Varaire à l'abri d'un beau lavoir pour leur pique-nique. Je reste un moment avec

eux et repars en prenant la départementale pour gagner 3 km. La pluie redouble et j'arrive à Vaylats, au monastère des filles de Jésus⁵. Une voiture avec un couple s'est arrêtée et m'a proposé de monter, mais j'ai refusé ! Je suis quelque fois un peu puriste, le pèlerin, ça marche, un point c'est tout. Je retrouve ma sœur Elisabeth qui loge aussi au monastère avec son groupe. Elle est en forme depuis peu longtemps paraît-il. Elle est très heureuse de me voir et nous mangeons ensemble. Je les laisse ensuite pour leur veillée.

Je fais ma lessive. Eh oui, je n'en avais pas encore parlé, mais chaque soir, je dois laver un maillot, un slip et ma paire de chaussettes et faire sécher tout cela avec les moyens du bord. Autant vous dire que le matin, ce n'est pas toujours sec. Il faut penser aussi à mettre du papier journal dans les chaussures.

Courrier, lecture et dodo. Pour la première fois, j'ai une chambre pour moi tout seul.

12 avril : bonne nuit, lever 6h50, petit déjeuner avec le couple d'hospitalier et un couple qui démarre sa marche pour quelques jours. L'étape est tranquille et assez plate dans un causse aux chênes rabougris. Pas un banc, pas un abri, pas un bar jusqu'à Cahors. Seul un renard traversera le chemin devant moi. Avant la descente vers Cahors, pluie diluvienne pendant plus de 3 minutes. J'arrive trempé et plus tard que prévu à l'auberge de jeunesse où je retrouve plusieurs groupes de l'Arche. Chambre 264 de l'auberge avec Noël, un autre marcheur, je prends un peu de repos, douche et lessive.

Je rejoins toute la communauté de l'Arche qui fait son rassemblement où chaque groupe raconte les perles qu'il a vécues, entrecoupé de chants. Moments intenses de joie et de simplicité. Patrick, le responsable me demande de venir avec ma sœur et de chanter la chanson que j'ai composée pour eux.

Refrain :

Sur l'air de » la maladie d'amour » de Sardou

Elle marche, elle marche

La communauté d'Arche

Avec tous ses enfants

De 7 à 77 ans

Elle chante, elle prie

A pied ou en vélo

Et même en joellette

Au soleil ou les pieds dans l'eau

Elle fait briller sa flamme

Dans les joies et les peines aussi

Sous le regard d'une femme

Qui du ciel lui sourie

⁵ Les filles de Jésus ont été créées au 19^{ème} siècle par..... Pour l'éducation des jeunes filles de la campagne, puis l'évêque leur a demandé de s'occuper aussi des malades. Elles ont fusionnées récemment avec une congrégation bretonne du même nom.

Ce n'est pas terrible mais ça fait plaisir.

Après cette assemblée, apéro offert par les hospitaliers et la mairie. Bon rosé du Quercy. Je rigole car une brave femme veut interdire l'accès d'alcool aux personnes handicapées de l'Arche. Peine perdue, ceux qui boivent savent très bien se débrouiller et elle abandonne assez vite.

Repas ensuite dans le réfectoire de l'auberge. Je suis entouré par les enfants des familles de l'Arche qui redoublent de blagues et moi aussi. Mais après le repas, ils ne veulent plus s'arrêter et d'autres occupations m'attendent.

Retour dans la chambre. Très tard, un jeune arrive dans notre chambre et je me mets à parler avec lui. Au bout d'un moment, il me lâche qu'il sort de prison et qu'il y a été démolé. Il a rencontré la violence extrême, des gens qui n'ont pas peur de tuer sans aucun remord, les fouilles à nu etc... Il est étonné que je puisse pardonner... C'est un échange profond. J'espère qu'il pourra rencontrer des personnes qui l'aideront.

13 avril : Ce matin, je reste encore avec l'Arche pour leur messe finale car ma sœur souhaite que je l'accompagne car elle va recevoir le sacrement des malades. Belle célébration présidée par l'aumônier de l'Arche, le père Alain.

Je prends la photo finale de toute la communauté sur les marches de l'église de Cahors et reprends ma marche.

Je traverse le magnifique pont médiéval et escalade la falaise par des escaliers démentiels. Je me retrouve sur le plateau dans un paysage aride et me met à marcher plus lentement.

Début d'après-midi, j'arrive au gîte Matthieu où j'espère boire un café. Je me trouve accueilli par 6 ou 7 hommes attablés, super sympas. Ils me proposent un morceau à manger, un ballon de rouge et un café. Ils sont 5 ou 6 de l'association Rhône Alpes des pèlerins de Compostelle. Ils ont tous fait le chemin et restaure une toute petite chapelle. Il y a aussi un homme qui a ouvert le chemin pour les personnes handicapées moteur.

Dans les derniers km, je souffre de la plante du pied. Arrivée à Lascabanes au gîte du Bouy à 17h15 avec un accueil peu chaleureux. Je discute avec l'hôtesse Mme Bussières. Son mari est décédé en 2007, elle a un fils handicapé suite à une encéphalite à l'âge de 5 ans. Elle se sent très seule et a confié l'exploitation des terres. Elle a arrêté la culture du tabac et des melons à la mort de son mari et ne fait plus que des céréales.

14 avril : je me lève avec le jour ; petit déjeuner succinct.

Belle étape assez plate sauf à l'arrivée avant Lauzerte. C'est un très beau village en haut d'un monticule ; belle place avec marché couvert vouté et quelques maisons médiévales. Je descends au gîte des Figuiers, le seul qui fait demi-pension. Beaucoup de monde dans ce gîte tout neuf et bon accueil.

Oubli impardonnable d'une perle du chemin

En effet pendant 3 jours, j'ai marché avec un pied douloureux qui se tordait un peu vers l'intérieur. En fait, j'avais une vertèbre déplacée (L4/L5 pour les connaisseurs). C'est un problème que j'ai depuis longtemps et qui m'a valu de nombreuses sciatiques. Aussi, je voulais chercher un ostéopathe à Cahors. Rappelez-vous, j'étais avec la communauté de l'Arche. Je demande à tout hasard s'il y a un ostéopathe chez eux. Eh bien oui, il y en avait un ! Aussi, le soir après le repas, allongé sur une table du réfectoire, il me l'a remise en place en moins de 3 minutes.

15 avril : lever avec le jour et départ seul, belle marche, pas de problème au pied mais une douleur dans l'épaule gauche de temps en temps. A deux reprises, je rencontre André, l'homme à la brouette, qui a dû arrêter de marcher à cause de son genou. Liliane, sa femme vient de le rejoindre et lui a laissé la voiture pour marcher un peu. Je croise deux familles marchant avec deux ânes qui sont ravies.

Arrivée à Moissac où l'entrée s'étire et n'en finit pas. Je visite l'abbatiale qui comporte des sculptures fabuleuses en bois peint dont celle de l'ensevelissement de Jésus. En sortant, j'achète un savon sur le marché car le mien est au bout. Le gîte Ulteïa est tenu par un couple d'irlandais très sympa. Pour la première fois, je me vois offrir un café avec des gâteaux. Puis douche, lessive, écriture. Aujourd'hui, j'ai essayé de composer un chant :

- Le vent du chemin te pousse en avant
- Une force en toi venue du ciel
- Te guide en marchant
- Vers St Jacques de Compostelle

Je retourne visiter le cloître, partie unique sauvée in extrémis lors de la construction de la ligne de chemin de fer. Un chef d'œuvre de l'art roman (1100).

Je suis les vêpres animées par trois sœurs toutes en blanc. Le soir même, se déroule un concert de petits orgues qui clos un stage de formation pour de jeunes musiciens.

Retour au gîte où j'écoute de la musique dans le salon et regarde un très beau power point sur Compostelle.

16 avril : je me réveille en pleine forme et de très bonne heure ; ça me démange de partir ; petit déjeuner et 7h c'est parti. Je prends le chemin qui longe le canal de la Garonne. Il est tout plat et goudronné pour les vélos. Je croise un cycliste avec sa remorque : 68 ans, venant de Bretagne et allant en Grèce, bon courage ! Le temps s'est refroidi depuis ce matin avec un vent constant. Arrêt bien venu à Auvillard pour toilette, café, écriture. C'est un beau petit village avec une magnifique halle circulaire et ses maisons en briques. Arrivée à St Antoine de Pont d'Arratz au gîte Dupond. C'est un ancien gîte repris par la belle-fille de la fondatrice en 2005. Le dortoir est sombre et il n'y a qu'une seule douche ! Le village s'organise autour d'une simple rue piétonne avec un café-restaurant au centre. Depuis 8 mois, c'est un couple venu de la Réunion qui l'a repris. Bon repas du pèlerin que nous finirons en chansons bretonnes grâce à la présence de 7 femmes du Finistère Nord et à ma

pomme qui connaît bien ces chansons. Avant le repas, je rends visite à un retraité qui fabrique de la côte de maille et qui est heureux de m'expliquer tout son travail : quelle patience !

17 avril : bonne nuit, 1^{er} levé. Etape sans histoire.

J'arrive à Lectoure avec Jean Luc et nous nous dirigeons vers le presbytère en face de la cathédrale. C'est une vieille maison du 18^{ème} siècle au plafond très haut, sans chauffage. Je m'occupe du four pour que l'on réussisse à manger chaud ; il y a un feu dans la cheminée, super. Le curé nous rejoint à la fin du repas et il nous fait chanter *Ultreia*. J'emprunte la guitare qui est à disposition puis nous filons dans les duvets avec deux couvertures en plus.

J'ai, en ce moment, une forte douleur à l'épaule et j'ai confié mon sac à André qui est maintenant en voiture.



18 avril : Je marche avec Liliane, la femme d'André et Ninette, dans le vent et la pluie. Nous arrivons à Condom dans un ancien monastère transformé en lieu de vie et de réinsertion. Le dortoir étant occupé par 3 jeunes avec 3 éducateurs, je négocie une chambre seule. Après un bon repas, nous passons au salon où je trouve une guitare et chante pendant un bon moment avec un bon groupe.

19 avril : Lever 7h, je suis le 1^{er} au petit déjeuner et je discute avec une jeune salariée du site qui a été embauchée pour développer l'aspect touristique. Ce matin, chose rare, il y a des fruits. Départ 7h45, nous marchons sous la pluie, avec un vent violent. Une éclaircie nous sèche mais la pluie revient.

Ah j'oubliai, j'ai maintenant mis ma casquette avant de mettre la capuche du poncho. Ainsi, l'eau ne coule plus sur mes yeux et mes lunettes et je peux voir au loin sans problème : l'expérience quoi !

Je rate cependant un tournant et nous faisons un petit détour dans les vignes très colorées. André nous attend à La Motte juste avant une bonne averse et nous emmène à Eauze dans le gîte de Nadine qui a aménagé son sous-sol pour accueillir les pèlerins. Elle nous envoie visiter une propriété qui fait de l'armagnac à 10



minutes à pieds : le domaine de Lagajan⁶. Cette visite est un vrai délice et je vous la recommande vivement si vous passez par là. Nous y sommes accueillis par le propriétaire (pièce rapportée ou valeur ajoutée dans la généalogie du domaine). Il a collectionné toutes les pièces en tout genre et outils du domaine depuis la révolution ainsi que les histoires simples ou rocambolesques, un vrai plaisir. Nous pourrions y rester plusieurs heures mais il nous faut écourter au bout d'une heure. Puis, sa femme, d'une extrême gentillesse nous fait déguster les produits liquides : D'abord le flock blanc puis rouge, apéro de jus de raisin et d'armagnac ; puis de l'armagnac de 6 ans, 12 ans et 20 ans. C'est celui de 12 ans d'âge que je préfère, plus doux et équilibré. C'est aussi le préféré de la patronne. Retour au gîte pour le repas où nous goutons la « Blanche » qui est le premier alcool sortant de l'alambic et la « Rouge ».

Nadine nous a proposé de faire une lessive, ce que nous acceptons sans retenue. Mais elle a mis le tout dans le sèche-linge et le matin, je retrouve mon super maillot bien chaud réduit de moitié, tout le monde rigole.

C'est ici que nous apprenons que le plat préféré de Mitterrand était les ortolans⁷, petit oiseau de la région dont la chasse est interdite.

⁶ Domaine de Lagajan, 32800 Eauze nous dégustons l'armagnac avec Liliane, Ninette et André, l'homme à la brouette.

⁷ François Mitterrand aurait mis des ortolans au menu de son réveillon du 31 décembre 1995, une semaine avant sa mort. « Pas de réveillon sans ortolans, avait fait savoir le président avant de partir pour l'Egypte, rapporte Benamou. Les ortolans sont des oiseaux du Sud-Ouest, des petits bruants à la chair tendre, dont la



20 avril : Lever 7h, je lance le café qui mettra près d'une demi-heure pour passer. Manifestement, cela fait longtemps que la cafetière n'a pas été nettoyée⁸. Un des pèlerins n'arrête pas de parler, il fatigue tout le monde. Il sera dans le même gîte que moi à de nombreuses étapes et je pousserai un ouf de soulagement lorsqu'il

disparaîtra du chemin. De plus il suivait plus son g.p.s que le chemin, arrivait avant tout le monde car il coupait par la route et se targuait de tout connaître.

Arrivé à Nogaro en fin de matinée, je sens encore ma douleur dans l'épaule et j'ai encore laissé mon sac à André. Nous prenons un chocolat et des gâteaux dans un café pour nous réchauffer... Le gîte qui nous accueille est sympa mais froid et je demande un radiateur au propriétaire. Bon repas avec apéritif, soupe de légumes, riz à la sauce réunionnaise et un petit ramequin d'un bon dessert de pommes marinées dans l'armagnac et cuites avec un peu de crème fraîche, œufs et farine.

21 avril : Nuit longue et réparatrice comme rarement. Je suis un des derniers réveillés mais dans les temps pour prendre le petit déjeuner avec les autres. Marche tranquille avec un temps couvert mais plus chaud et pas d'abri. Pique-nique sous la pluie avec Liliane et André. Le gîte du soir, à Aire sur Adour, est tenu par André et Odile, couple retraité qui ont fait 7 fois le chemin et qui veulent rendre ce qu'ils ont reçu. Bon accueil avec chant grégorien et toujours la pluie dehors. Ici, chacun a son petit pot de vin blanc et des conseils sur la liste des gîtes garantissant un bon accueil.

22 avril : c'est ici que Liliane et André arrête leur chemin pour partir chez des amis. Je reprends mon sac sur le dos et part en même temps que Ninette escalader la petite côte avant un chemin assez plat. Nous longeons un lac où j'aperçois une cigogne et plus loin un écureuil. Quelques fermes isolées pointent le bout de leur toit au milieu des champs de maïs. Et toujours les averses ! Longue étape fatigante. J'arrive en début d'après-midi au gîte municipal d'Arzac où un groupe de 6 hommes habitant Ales sont déjà arrivés. Je me rends à l'église qui résonne de chants et me retrouve à la fin d'une ordination diaconale⁹. L'église est bondée et tout le monde

chasse est interdite. Les meilleurs braconniers du pays revendent à prix d'or ces "petits oiseaux" c'est leur nom de code.

⁸ Méthode : faire tourner avec du vinaigre d'alcool blanc une fois

⁹ Dans l'église catholique, l'homme peut être ordonné diacre pour remplir une mission dans le monde. C'est aussi la première étape avant l'ordination presbytérale (pour être prêtre)

chante, c'est impressionnant. Je suis invité au pot qui suit la célébration par un homme très gentil et goûte le jurançon et le pastis qui est un gâteau local délicieux.¹⁰

Après le repas, je pars au café pour écouter les résultats des élections présidentielles. Les gens parlent fort et c'est trop bruyant pour que j'y reste. Mon fils m'appelle pour savoir si j'ai eu les résultats. Je saurai juste que Hollande est en tête.

Les infos : avant de partir, j'avais arrêté mon abonnement à mon quotidien préféré. Plus de télé, plus de radio, plus de journaux ; stop à la surcharge, bonjour au nettoyage intellectuel. Mais ce n'est pas tout, plus le chemin avance, moins je passe de temps à ressasser, rationaliser, calculer, analyser. C'est un des atouts du chemin de Compostelle : se vider pour accueillir à nouveau la vie.

23 avril : lever 6h30, petit déjeuner 7h. Je pars dans les premiers pour une longue étape. Aujourd'hui, il fait plus beau et les Pyrénées s'exposent magnifiquement sur ma gauche entre les averses régulières. J'évite quelques chemins trop boueux en prenant la route. Pour midi, je rentre dans le gîte de Pomps sans personne, pique-nique à l'abri et finit un reste de café du matin. Je repars en oubliant mes bâtons.

Les bâtons : je suis parti sans bâtons et avec l'idée qu'ils me gêneraient. Mais à l'essai, je les trouve utiles et j'en userai en permanence. En fait je taille deux bouts de bois assez minces et un peu flexibles avec mon couteau suisse qui a une superbe lame de scie. J'emploie souvent du frêne. Alors qu'il n'y a aucun problème en France pour se tailler des bâtons, ce sera très difficile en Espagne où tous les bosquets et les haies ont été anéantis.

Etape longue et je sens la fatigue. Je m'arrête à l'entrée d'Arthes dans un petit gîte de 3 places où je retrouve Ninette. Les proprios sont un jeune couple avec 4 enfants qui n'arriveront qu'à 18h30. C'est les vacances scolaires et la maman, avec la pluie, a épuisé toutes les activités manuelles possibles avant de les emmener sortir en ville. Repas à deux avec apéro offert par le « patron », puis pâté et civet de sanglier car le père de famille est un chasseur. Depuis plusieurs jours, j'avais une envie d'œuf à la coque et surprise, le papa ramène deux œufs de ses poules qu'il nous offre pour le petit déjeuner. On rêve de tout petit rien quand même, mais c'est aussi ça la vie.

24 avril : lever 6h30 et départ à 7h40... sous la pluie à verse pendant au moins une heure. Je marche avec Ninette. Arrêt dans un café au chaud où nous pouvons sortir le casse-croute.

Manger au chaud : pour le pèlerin, c'est important de manger au chaud, sinon, on ne se repose pas, le froid vous saisit et prend le dessus. Combien de marcheurs ai-je rencontré, mangeant dehors, transis de froid et qui arrivent sur les genoux !

¹⁰ Le [jurançon](#)^{N1} est un [vin blanc](#) d'[appellation d'origine contrôlée](#) (AOC) du [sud-ouest](#) de la [France](#). Son vignoble est situé en [Béarn](#), sur un terroir bien délimité, au sein d'une petite partie du département des [Pyrénées-Atlantiques](#), implanté sur les collines prépyrénéennes entre les villes d'[Oloron-Sainte-Marie](#) et de [Pau](#) et les deux gaves du même nom.

Arrivés à Navarrenx vers 15h en même temps qu'une course à pied. 19 personnes sont parties du Puy et court 60 à 70 km par jour. Je participe à l'arrivée sous les applaudissements des enfants du centre de loisir local.

Je retrouve Henri, un hollandais de 70 ans avec un regard lumineux. Il est parti de Reims. L'étape a été longue et le prochain gîte est encore à 12 km. Henri va continuer, mais je décide de m'arrêter au gîte de l'alchimiste. Depuis trois jours, j'ai vu des petites pancartes en ardoise avec des paroles de sagesse, accrochées aux arbres et conduisant à ce lieu.

- *La richesse d'une rencontre vaut mieux que de rencontrer la richesse*
- *L'intuition est le regard de l'âme*
- *Ce qui n'est pas donné est perdu (mère Térésa)*
- *Pour mieux mourir optimiste, vivez heureux*

Très bon accueil dans ce gîte : douche, lessive puis à 18h un accueil est proposé par la paroisse locale. Nous avons une synthèse historique dans l'église suivie d'un temps de prière et d'un apéro au Bergerac. Retour au gîte avec un buffet splendide de crudités. Ah, j'oubliai, ici, c'est « donativo ».

Donativo : cela signifie que l'on donne ce que l'on veut. Dans ce gîte, c'est un vrai donativo mais le plus souvent, une somme plancher est annoncée car, semble-t-il, des excès ont été commis. D'ailleurs, plusieurs habitués du chemin m'ont dit que l'état d'esprit s'était un peu dégradé du fait de l'augmentation de la fréquentation. Je dors dans la chambre « l'Emile et une nuit » mais auparavant, je monte dans le grenier voir l'exposition des créations faites à partir de racines de chêne surmontées de cercle jaune, sorte de disque de céramique superbe.

25 avril : 1^{er} levé, je lance le café et le départ se fait avec un temps presque chaud. Effectivement, ce sera une belle journée, toujours nuageuse mais avec une vue magnifique sur les Pyrénées lorsque les nuages s'éclaircissent. Pause midi à Arroue dans le gîte municipal. Je prends ensuite une variante qui me conduira à la plus grande erreur de mon chemin. En effet, à un croisement peu clair, j'emprunte en fait l'autre voie mais à l'envers. Je rencontre deux marcheurs qui me remettent dans le bon sens : plus d'une heure de rab. Pays de montagne, de vaches et de moutons. Je m'arrête pour parler avec un agriculteur qui élève des brebis pour le lait. Il élève aussi des veaux qui au bout de 6 mois sont envoyés en Italie et reviennent ensuite dans la vallée du Rhône. Il m'interroge sur mon travail et sur les gens de la rue. J'arrive tard (17h45) à Uhar Mixe au gîte de l'Escargot. Un couple âgé d'une extrême gentillesse m'accueille. Il espère trouver un repreneur, avis aux amateurs.

Quand je descends vers 6h45 du matin, le monsieur a déjà préparé tout le petit déjeuner. Il me presse un vrai jus d'orange et me fais griller du pain qu'il a fabriqué lui-même.

26 avril : Départ vers 7h30 avec un peu de pluie, mais maintenant, j'y suis habitué et elle ne me gêne plus, par contre, la boue, si. Le pays Basque est magnifique, même sous la pluie. Arrêt à St Jean le Vieux pour manger au chaud et à l'abri. Je dis bonjour aux chevaux, mais seul le chef de bande s'approche, empêchant les

autres de venir. J'arrive à St Jean Pied de Port en début d'après-midi. A l'entrée de la petite ville, je vais récupérer la liste à jour des gîtes espagnols. Mais quand j'arrive au lieu d'accueil des pèlerins, un gars baraqué occupe tout l'espace de la porte. J'obtiens cependant la liste que je cherche. Il faut dire qu'il y a du monde. Ici, l'ambiance change car beaucoup de pèlerins arrivent par le train de tous les pays pour commencer leur chemin. Alain, formateur d'hospitaliers, que j'avais rencontré au Puy est étonné de me voir arriver si tôt. Au gîte, deux bretons sont arrivés en vélo par la route de l'Atlantique (en 9 jours). Ils sont « spi » avec des idées bien arrêtées et la discussion sur le bio sera chaude. L'un d'entre eux a une tendinite Une québécoise arrive puis quelques autres pèlerins et finalement ce petit gîte de 10 places sera plein au repas. Ici aussi, c'est donativo. Nous sommes invités à participer aux petites tâches de table, ce qui est assez rare et mangeons un plat de bourguignon basique dans une ambiance sympa. Je ne dors pas très bien et me lève le 1^{er} (6h15). Je lance le café et prépare la table. J'ai quelques troubles intestinaux dû probablement au repas d'hier midi.

Fin de la première période :

Quand je suis parti, j'avais noté une trentaine d'adresses. Chaque jour, j'ai pensé et prié pour quelqu'un et lui ai envoyé une carte postale : famille, amis, et personnes en difficulté. A St Jean Pied de Port, j'ai envoyé mes dernières cartes. J'en avais fini avec cet engagement que je m'étais donné. De l'autre côté de la montagne, une première page se tournait. J'étais ravi d'avoir réussi cette première partie. J'étais en forme, je n'avais plus aucune douleur, j'étais pleinement disponible au chemin.

Pendant ce premier mois, j'ai prié avec le chapelet, cette prière répétitive, la plus simple. Pas de grande réflexion mais une respiration qui petit à petit s'imprègne de paix, de nature, d'une présence dans le corps. Lorsque j'étais tenté par mes démons habituels, je récitais un chapelet et la paix revenait.

Corps et esprit sont intimement liés, ils font un tout. Ce corps/mouvement nous constitue bien plus que les 10 % de conscience dans notre fonctionnement humain.

Le passage des Pyrénées, c'est comme dans l'épître au Romain où l'apôtre Paul nous invite à passer du disciple de la loi au disciple du Christ : je ne suis plus soumis à la loi mais au Christ. Je donne tout et tout m'est donné.

La Romieu

le tympan de Conques

Cahors, le pont Valente



27 avril : 8h, je pars pour la montée la plus raide de tout le chemin. Après une demi-heure de faux plat, il faut monter deux heures dans un chemin ultra raide et boueux jusqu'au gîte de l'Aurisson. Bruine ou pluie, je ne sais, mais je m'arrête au chaud pour reprendre des forces. La suite se fait avec douceur mais toujours dans la brume. Je prie pour qu'elle se dégage au sommet. Effectivement, le sommet s'éclaircit progressivement et je m'arrête un bon moment pour admirer ce site et suivre les vautours qui planent en décrivant des cercles à la recherche de quelques pèlerins pourrissant dans une crevasse.

Je monte en haut des Pyrénées. Le temps s'est dégagé. Il ne fait pas très chaud et je m'arrête sur un coin d'herbe où des prédécesseurs ont fait un cercle de pierres, petit mur devant protéger du vent. Je ne suis pas assis depuis 5 minutes que 7 femmes coréennes viennent y prendre place. Bien sûr, je ne parle pas coréen et elles ne parlent ni français, ni anglais. L'une d'elle lorgne avec envie le fromage de brebis que je grignote, je lui en passe un morceau, une autre me donne un quartier d'orange. Elles font partie d'un groupe de 23 coréennes qui viennent de débarquer. Nous nous rencontrerons pendant plusieurs jours sans pouvoir vraiment communiquer. Juste à côté, Henri s'est installé avec un jeune néerlandais très sympa. Il m'invite à partager un bout de gâteau basque.

J'amorce la descente glissante et emprunte une petite route qui domine Roncevaux plutôt que la forêt qui s'annonce dangereuse. De nombreux vautours tournoient sur ce petit village, étape historique dans un écrin de verdure.

J'arrive enfin et vais m'inscrire à l'auberge des pèlerins toute neuve. Il faut remplir un formulaire, faire tamponner son credential, payer ses 10 euros, laisser ses chaussures en bas. Je monte au 2^{ème} étage, lit 211. C'est tout neuf avec des casiers qui ferment à clé (mettre 1 euro que vous récupérez à la fin). Ensuite, je prends une douche et fais une lessive qui n'arrivera pas vraiment à sécher. Le vent est glacial et chacun cherche à se réchauffer. Le repas du pèlerin à 9€ est le même pour tout le monde avec une truite, un yaourt et un vin digne de notre clinton¹¹ que

¹¹ Importé en France des États-Unis au XIX^e siècle pour sa résistance au phylloxera, il est utilisé sur les versants méridionaux du Massif central, notamment en Lozère, dans l'Ardèche, le Gard, le nord de l'Hérault ou encore l'Aveyron. Plus généralement, le clinton est associé aux Cévennes.

En France, c'est un cépage qui a été prohibé en 1935 ainsi que les cinq autres du même groupe : le Noah, l'herbemont, l'isabelle, le jacquez et l'othello (issu du croisement du clinton avec le frankenthal). L'interdiction du commerce, et de la plantation de ces cépages a été levée avec l'abrogation des décrets liés en 2003¹.

Le Clinton est aussi le nom donné au vin produit par ce cépage (parfois associé à des jus provenant de treilles ou à d'autres cépages locaux, comme l'isabelle). Le vin de clinton est un vin faiblement alcoolisé (souvent moins de 10 degrés), à boire très jeune car il se conserve mal. Souvent aigre, légèrement pétillant, les anciens avaient pour coutume de boire ce vin en ajoutant du sucre ou de la limonade. Il sert aussi à faire chabrot, en versant une petite quantité de vin dans son assiette de soupe.

je laisserai aux allemands que rien n'arrête. Après le repas, je me rends à la messe de 20h dans l'église de l'abbatiale où trois prêtres concélébrent. Messe très traditionnelle mais petits mots en plusieurs langues. L'église est pleine, il y a sûrement plus de 300 pèlerins à Roncevaux avec les étrangers (comprenez les non français) et les espagnols qui commencent ici leur chemin. Tout le monde se couche de bonne heure et les lumières sont éteintes à 21h30. Pas de couverture et je crains d'avoir froid cette nuit, aussi je m'habille bien et je passe une très bonne nuit.

28 avril : surprise ! Tout le monde est debout à 6h ; je fais de même et descends. Il pleut à verse, je prends un café à un distributeur, pas de petit déjeuner servi. Je lis un peu en espérant l'arrêt de la pluie, mais non. Je pars sous la pluie et presque dans la nuit. Au début, le chemin est dallé ou bétonné mais plein de marre d'eau. Trois kilomètres plus loin, je m'arrête à Burguette pour un petit déjeuner. Zut, je ne trouve plus mes lunettes, je retourne au café, rien ; je pense revenir à Roncevaux quand je découvre qu'elles ont glissé dans mon cou. Il y a maintenant beaucoup de monde, j'ai l'impression d'être le seul français. Je pense m'arrêter à Zubiri mais quand je vois l'albergue municipale, je décide de continuer. En Espagne, le gîte se dit albergue et vous devez avoir votre credential.

L'albergue : faire la queue devant une personne assise et qui bloque l'entrée de la pièce, donner son credential pour le tamponnage, donner ses sous : 6€ (very cheap), mais la dame est très gentille. Elle nous emmène ensuite dans la pièce dortoir bourrée de lits à étage, sans placard et sans rien pour étendre le linge. A côté, douche rikiki et wc. Quelquefois, une table avec ordi et accès à internet payant et une mini-cuisine.

Je rencontre Margarita, une jeune femme hollandaise qui ne veut pas rester ici mais qui a mal au dos et aux jambes. Après mes questions, je pense que c'est une sciatique. Son sac est trop lourd. Nous allons boire un café au chaud et elle se met à pleurer quand nous évoquons la possibilité qu'elle n'aille pas jusqu'à Santiago. Je la quitte car elle veut réfléchir pour décider ce qu'elle fait. Finalement, je la retrouverai à Lorasoaana, courageuse la fille !

Lorasoaana, gîte communal, finalement, ce n'est pas mieux mais je suis content d'y être et l'ambiance est bonne. Nous nous rendons à l'épicerie du coin qui ouvre à 17h. Je trouve une petite devanture marquée « casa rural » avec l'étiquette « cerrado » qui signifie fermé. Je sonne, une porte s'ouvre à l'étage et se referme aussitôt. Inutile de rester plus longtemps, nous filons réserver notre repas à l'unique café restaurant. C'est la seule pièce chaude et ouverte du village et chacun s'y réfugie pour siroter une bière ou un chocolat chaud.

Mon téléphone ne marche pas en Espagne... Que se passe-t-il ? Je ne suis pas le seul d'ailleurs.

Après un repas apprécié par tous, nous retournons au gîte pour nous coucher tôt. Mais auparavant, nous fourrons nos chaussures de papier journal et j'apprends aussi à mettre mes chaussettes à plats dans du papier journal car tout est humide, le dortoir est surchargé de monde et chacun a ses affaires trempées. Je constate, avec bonheur, le matin, que mes chaussettes sont presque sèches.

29 avril : lever 6h30 ; pour une fois je me fais un thé vert et mange une mandarine et un bout de fromage. Démarrage sans la pluie, seul, puis en compagnie de deux allemands. Le chemin longe la nationale mais les voitures sont rares. Quelques passages boueux et deux passages inondés nous obligent à faire quelques acrobaties.

Pampelune, avec ses remparts, ses maisons superbes se présente en début d'après-midi. Je compte bien m'y reposer une journée et trouver une paire de chaussures car les miennes commencent à se décoller. Je trouve un plan à l'office du tourisme mais tous les magasins sont fermés et il faudra attendre jusqu'au lendemain matin. Je décide de prendre une pension avec une chambre solo (20€). C'est la 1^{ère} fois mais vu mes affaires mouillées et l'attente, je veux être bien installé.

Douche, lessive, puis départ à la messe de la cathédrale de 12h. Belle messe traditionnelle avec des chantres et des enfants de chœur habillés en soutanes noires et surplis blancs. J'avais connu ce costume dans mon enfance pour les enterrements. Encens à plusieurs reprises et bel orgue.

Je vais ensuite me balader sur les remparts, m'arrête à un concours de groupes de danse type modern jazz puis découvre les cafés pleins de monde où les espagnols dégustent des pinchos (petits plats). Aujourd'hui, c'est le concours des pinchos entre les bars. Après quelques observations, je décide d'en prendre un sans trop savoir le résultat. Je tombe sur un pinchos de morille d'une grande saveur ; c'est la première fois que j'en mange et je me régale. J'ai l'impression d'être hors du chemin, sensation bizarre mais j'apprécie surtout de dormir seul avec cependant l'impatience à reprendre le chemin. L'après-midi se passe entre repos, lessive puis encore ballade et pinchos. Dans tous les bars, la télé est allumée sur une chaîne de foot et publicité mais sans le son. Plus tard, je découvre un attroupement autour d'un groupe de guitaristes, chanteurs. Super moment de chants espagnols. En me baladant, je tombe sur un magasin chinois ouvert. Je rentre et dans le fond, je trouve quelques paires de chaussures dont une à ma pointure. J'essaye, je réfléchis, c'est 19€. Je me dis que ça ne doit pas être très solide mais je me décide et les prends. Je pourrai ainsi partir demain matin de bonne heure.

Je rentre dans un lit douillet et passe une très bonne nuit.

30 avril : lever 7h30, petit déjeuner dans un bar car rien n'est servi dans les pensions. Il pleut mais cela ne durera pas et la journée sera belle, c'est-à-dire couverte mais sans pluie et sans soleil. La journée d'hier m'a bien reposé et je le sens. La région est belle : collines, vallées étalées très vertes avec des cultures de blé, de petits pois et d'asperges, entre autres. J'irai jusqu'à Puente de la Reina sans gros arrêt. A l'entrée de Puente, un grand gîte tout neuf vient d'être construit mais je préfère me rapprocher du centre-ville. Je m'arrête à l'albergue la plus ancienne tenue par des religieux (4€). Je pénètre dans l'église qui est à deux pas et assiste à un vrai concert de musique médiévale romantique. En fait, c'est un luthier professionnel qui a deux types de cornemuses, une vielle et une petite viole de gambe qu'il fabrique. Il chante aussi très bien. Après l'avoir écouté, je lui chante un psaume pour le remercier et nous discutons un peu. Difficile cependant car il ne

parle ni français, ni anglais et je ne parle pas espagnol. Plus tard, je rencontre Sieneke, une femme néerlandaise croisée plusieurs fois. En fait, je ne croise plus grand monde de connu et ça me manque un peu. Nous visitons la belle église de Puente et faisons nos courses ensemble au petit supermarché. Je trouve même du pain bio. Elle m'interroge sur la bible pour comprendre un peu ce qu'elle voit dans les églises.



Ce soir, je me fais la cuisine car le repas était servi trop tôt pour moi : pâtes au beurre et fromage. Je lis l'histoire du Père Dehon, fondateur de l'ordre qui gère le gîte, et file au lit. Il n'y a pas de chauffage et au milieu de deux ronfleurs, je dors assez mal. J'ai du mal à me lever et émerge à 7h30.

1^{er} mai : je traverse cette petite ville et vais prendre mon petit déjeuner dans l'autre gîte qui en sert. Hier soir, j'ai rencontré Gérard, un normand parti de Vézelay et passé par la variante de Rocamadour et la voie du Somport. Il a marché seul et c'est la première fois qu'il rencontre un français.

Aujourd'hui, c'est aussi la fête du travail en Espagne et tout est fermé. Je fais la connaissance d'Alexandre, un brésilien. Le temps devient magnifique avec un ciel bleu quand je rentre dans la Navarre, pays de vignes et de céréales avec un chemin de bonne qualité.

L'après-midi, j'arrive dans le domaine viticole « Bodegas Irache » et je tombe par surprise sur la « fuente de vino » (fontaine à vin) où les pèlerins (pèlerins) peuvent se servir gratis. Je n'en bois qu'un fond de verre, très bon, pour ne pas trop souffrir après. Quand j'arrive pour terminer mon étape, l'albergue est « completo ». L'orage menace et nous sommes quelques uns dans ce cas. Les autres commandent un taxi mais malgré une bonne marche de 31 km, je décide de continuer jusqu'à la prochaine albergue dans 12 km. Chemin faisant, je rattrape deux jeunes femmes dans la même situation que moi. L'une est japonaise et parle un tout petit peu



anglais, l'autre est coréenne et ne parle que coréen. Aucun mot, aucune expression sur son visage très plat ; elle a un chapeau avec une grande visière et son poncho rouge par-dessus. Il paraît que les femmes coréennes veulent garder la peau blanche, c'est pour cela qu'elles se protègent le visage du soleil. Elle marche droit devant et ne s'arrêtera probablement que devant un lit. Je ralentis ma marche pour rester avec elle et

contribuer au moral. Le temps se dégrade et nous marcherons près de 2h30 en grande partie sous l'orage. Arrivé à Los Arcos, j'entre dans l'albergue pour apprendre que c'est complet. Le visage des deux femmes reflète la fin du monde. Ouf il y en a une deuxième...c'est reparti...malheur, elle est complète aussi. Deuxième fin du monde. On nous indique la dernière à la sortie du village...c'est reparti.....on arrive : nous sommes accueillis par une femme gentille qui parle français et nous dit qu'il y a de la place. Sauvés ! Les visages des deux femmes s'illuminent soudain, la coréenne enlève chapeau, poncho et dévoile une chevelure magnifique et un visage éclatant. Je leur propose de manger ensemble avec des gestes. C'est un oui sans retenue. J'ai toujours un paquet de pâtes en réserve, du fromage et du pain. Nous trouvons une petite boutique pour un complément et je fais la cuisine pour nous trois. Moment extraordinaire plein d'émotion et de profondeur, bonheur éphémère qui vous laisse une marque indélébile dans le cœur.

Lorsque nous sommes arrivés à ce gîte, un double arc en ciel s'est illuminé comme pour faire miroir de nos cœurs. Pour moi, ces moments reflètent la lumière de Dieu. Mais je suis sûr qu'elle est encore plus belle.

2 mai : Départ de Los Arcos.

La lumière s'allume autoritairement à 6h15, je m'habille, fais mon sac et pars avec un temps superbe et des couleurs violettes sur des nuages de traine. Le pays de Navarre s'étale un peu plus, les vignes et les champs de céréales côtoient maintenant quelques oliveraies. Parfois, surgissent des amandiers ou des plantations de pins. En ce moment, il y a plus de pèlerins, des espagnols en congés. Arrivée à Logrono de bonne heure. Je me mets dans la queue et je serai dans les derniers à avoir une place. Lessive urgente car mon linge est mouillé. Je m'associe à 4 coréens pour utiliser une machine à laver, puis un petit tour dans la ville et un peu d'écriture. Je pars ensuite à la recherche d'une carte sim car mon abonnement de téléphone ne me permet pas d'appeler depuis l'Espagne. Après de bonnes recherches, je trouve enfin une petite boutique tenue par un jeune algérien parlant français qui me vend une carte pas chère qui fonctionne très bien. Je peux enfin joindre Catherine et maintenir le fil (manière de parler) avec la famille. J'avais proposé à Pascal, un marcheur, d'aller au resto, mais quand je reviens, il fait des pâtes et me demande si j'ai des herbes ! Eh bien oui, c'est la première fois que je ramasse des herbes en chemin : thym et romarin. Je lui donne sous son regard étonné. Je repars acheter une bonne bouteille de vin et à mon retour, je suis invité à partager un repas avec un couple français, Yves et Caroline, partis de Sifour près de Toulon. Ils ont pris le chemin d'Arles. Il y a aussi Ute, suisse ou allemande, et nous passons un repas dans une très bonne ambiance et avec un partage assez profond.

3 mai : J'ai très bien dormi et je me lève dans le mouvement des autres, mais je suis prêt assez vite et m'aperçois qu'il n'est que 6h. Je traverse la ville de Logrono dans la nuit, un parc de loisirs et me retrouve dans la nature avec un beau soleil levant. Je dois donc me retourner car nous marchons toujours vers l'ouest. Plus loin, le chemin longe un lac où des pêcheurs ont déjà planté leurs cannes. Les

lumières y sont magiques: reflets marrons des roseaux jusqu'aux teintes bleues et vertes. Au fond, des cigognes se posent majestueusement. Le chemin monte maintenant en tortillant dans les champs de vignes. Je marche avec Dick, le finlandais qui n'est pas très bavard. Plus loin, je ralentis et fais la connaissance de Jim, un canadien anglais avec qui je trinque autour d'une bière. Je viens d'enlever mon anorak et ma polaire pour la première fois. Plus loin, je marche avec une femme tirant une carriole. Elle est maraîchère bio à Dignes avec son mari. Nous échangeons un bon moment sur son travail. Elle marche avec deux amies qui sont en vélo.

Arrivé à Najera, petite ville de la Rioja, j'entre dans une église. En fait, c'est un couvent de sœurs cloîtrées et je reste pour l'office du midi qui commence. Je gagne ensuite l'albergue municipale qui a de la place. Je suis accueilli par un jésuite français bavard comme pas deux. Je pose mes affaires dans le dortoir de 90 lits à étage, puis reviens rapidement car j'ai repéré le marché et c'est la 1ère fois que j'en vois un. Je parle avec un marchand de morue salée et avec une dame qui fait ses courses et qui parle un peu français. J'achète 1kg d'oranges à 1€ et des pruneaux séchés délicieux (de race Claudia).

Retour au gîte pour la lessive et la douche. Pour moi elle sera tiède et les suivants l'auront froide. Je me repose un peu et retrouve le couple de Sifour.

J'ai oublié ma serviette de bain et je pars en acheter une. Il me faudra faire plusieurs magasins pour arriver à mes fins.

Après un peu de lecture de la bible, je pars à la recherche d'un restaurant avec le couple de Sifour. Le premier correspond à nos souhaits et nous lorgnions sur une table qui va se libérer car c'est plein. Mais quatre autres pèlerins étaient avant nous, raté. Nous en trouvons un autre qui n'ouvre pas avant 20h. Finalement nous en trouvons un où je pourrai même manger de la morue fraîche et une bonne salade. La pluie tombe encore et nous devons nous abriter avant de rentrer et de nous coucher.

- Se lever sans bruit
- Faire son sac tranquillement
- Une rasade d'eau suffit
- Se chausser machinalement
- Partir dans la nuit
- Quand une seule étoile luit
- Traverser la ville qui dort
- Et prendre le chemin
- Qui se dévoile doucement
- Dans la crainte de Dieu
- Se tenir entre l'aube et le jour
- Dans le chant des oiseaux
- Le jour m'appelle
- Et la nuit me retient

Azofra, Santo Domingo de la Calzada, sanctuaire d'un saint qui a beaucoup fait pour le chemin, Granion, Redecilla des Camino, Villamajor de Rio où je m'arrête après avoir essayé deux averses. C'est une albergue privée qui ouvre début mai

jusqu'à fin septembre. La jeune fille qui est en terminale aide sa mère, c'est elle qui m'accueille. L'endroit est calme et sympa mais un peu froid.

4 mai : le froid me réveille mais je traîne un peu car je sais que l'étape sera courte.

- Soleil levant
- Lumière du matin
- Qui me pousse en avant
- Vers mon destin
- Chemin de pluie, chemin de paix
- Le bâton à la main
- Pèlerin de peu, pèlerin de mai
- Tu marches sans attendre demain
- Sur le dur ou dans la boue
- Dans le froid ou la chaleur
- C'est la nature que tu loues
- Extirpant de ton corps la sueur
- Champs de blé et champs de vignes
- Maisons pauvres et villes bonnes
- Larges plaines, vertes collines
- Parfum de lumière et terre des hommes

- Je fais ma trace et tu me creuses
- Dans les sillons de terres boueuses
- Tu me donnes et je te prends
- tu te donnes et je te prends

Je quitte la Rioja et les vignes avec leur arrosage automatique pour entrer dans le pays de Leone qui déploie encore de grands champs de céréales. Ceux-ci se rétrécissent progressivement quand apparaissent des villages de plus en plus pauvres. Vent permanent, pluie et froid du matin m'accompagnent.

- de racines et d'étoiles
- de soleil et de vent
- ton chemin se dévoile
- simplement en marchant

- mourir et vivre
- prendre et donner
- sans le savoir
- sans le vouloir
- sans se retourner
- respirer et sourire

Je marche sur un plateau à 900 m d'altitude, entre les averses, tout va bien.

St Juan de Ortega, encore une magnifique église et le tombeau d'un saint. Je pensais m'arrêter ici, mais Burgos est encore à 25 km et je préfère continuer un peu car demain je souhaite arriver tôt à Burgos pour visiter la ville.

Petite peur : je ne retrouve plus ma casquette qui me sert tous les jours. C'est mon fils qui me l'a offerte avec mon prénom gravé sur le devant. J'ai dû l'oublier au dernier gîte. Plus tard, je fouille un peu mieux mes poches et la retrouve : petit bonheur ! De nouvelles rencontres ce matin : Emile, un slovène, deux parisiens qui marchent pour la 3^{ème} année et deux françaises âgées.

- Je suis un pauvre pèlerin
- mendiant un peu de votre amour
- je suis la pierre sur le chemin
- que vous lustrez de vos pas lourds
- refrain
 - o chante, chante trouvère
 - o joue beau troubadour
 - o aujourd'hui comme hier
 - o c'est nouveau chaque jour

- je suis quêteur d'aurore
- sans clinquant ni trompette
- je suis un chercheur d'or
- de mousse et de pâquerette

- je suis étoile du matin
- reflet de peu, reflet d'amour
- qui peut briller sur le chemin
- et chanter comme un troubadour

- quand j'entends le parfum
- des vendanges qui s'approchent
- je m'enivre à plus faim
- à la source toute proche

- dans les prés d'herbes folles
- aux mille fleurs sauvages
- je dors comme un enfant
- les yeux dans les nuages

- quand beaucoup de souffrances
- de fatigue et de faim
- brise ma belle endurance
- je prends alors d'un frère la main

J'ai poussé un peu plus loin que prévu, mais la prochaine albergue est complète. Je repars. Montée dans la boue et la pluie le long d'un terrain militaire ; au sommet,

c'est l'orage, je continue. Le chemin est mal indiqué, j'arrive dans un champ de céréales en herbe, plus de chemin, c'est la première fois que cela m'arrive ; je traverse le champ, descend une petite falaise et arrive dans un tout petit village où doit se trouver une petite auberge. Mais celle-ci n'existe plus. Je suis fourbu et reprends la route. Les kilomètres se déroulent, les personnes interrogées m'indiquent un arrêt de bus dans 3 km ; je fais 3 km, rien, je me renseigne, c'est encore plus loin. Je n'en peux plus mais je continue. J'ai déjà marché plus de 40 km, j'en ferai encore quelques uns. Je contourne un aéroport vide et décide de faire du stop pour me rendre à l'arrêt de bus. Enfin, une voiture s'arrête et me dépose au bon endroit. 20 minutes d'attente et je monte dans le bus. Hourra! Car le chemin demandait encore 8 km pour arriver dans le centre de Burgos. Le bus me dépose en centre-ville à deux pas de l'auberge municipale. Plusieurs étages avec ascenseur, magnifique ! Il est tard et je n'ai rien à manger. Roger, Un homme retraité de Lannion en Bretagne, marche quelques jours pour rejoindre son lieu où il sera hospitalier. Il m'invite à partager son casse-croûte, j'accepte sans hésitation. Nous descendons également une bouteille de coca à côté de deux femmes danoises dont l'une est bien éméchée. Puis deux hommes brésiliens les remplacent. Ils connaissent le chanteur Adamo et essaient de chanter une de ses chansons. Je les aide un peu.

Bien que fatigué, je sors pour une première visite vers la cathédrale : c'est magnifique !

J'ai pu traverser la grande fatigue de ce jour, sans m'énerver, dans l'attente, comme indifférent aux événements. Abandon des projets pour accueillir le moment présent en toutes circonstances ! grand moment d'apprentissage pour mon corps et mon âme.

5 mai : Auberge municipale de Burgos.

Je descends négocier une journée supplémentaire mais la règle veut que le pèlerin ne reste qu'une nuit. J'explique ma journée d'hier et l'hospitalier se laisse fléchir.

Petit déjeuner dans un café devant la cathédrale. Je pense que je n'en ai pas vu de plus belle. Où que je pose mes yeux se trouve une œuvre d'art.

Visite, messe, temps de silence.

Pèlerin des villes et pèlerin des champs

Mendiant de peu, mendiant d'amour

Délivre-moi ton plus beau chant

Pour qu'en mon cœur naisse un beau jour

Et des chemins plein d'espérance

Qui me sourient et qui m'appellent

A quitter ma terre de France

Pour me conduire à Compostelle.

Si le chemin t'appelle, réponds-lui

Laisse tout et ne prends rien

Qu'un sac léger et un bâton

Un peu de sou pour le gîte et pour manger
Un sac léger et un savon
Pour la lessive et te laver

J'ai repéré un accueil chrétien et m'y rends. Je tombe sur un groupe folklorique dansant pour une fête paroissiale. Quand j'atteins mon but, quatre femmes françaises attendent l'ouverture qui a été retardée du fait de la fête paroissiale. Quand le gîte ouvre, je suis accueilli par Marie Hélène qui ne veut pas m'accueillir puisque j'ai déjà dormi une nuit à Burgos. J'explique de nouveau ma situation et ma fatigue car je dois vraiment me reposer et elle change d'avis, ouf !

C'est le plus beau gîte du chemin, une vingtaine de places, un bon repas. Le curé de la paroisse qui avait hérité de cette maison toute délabrée a fait un très gros emprunt de vingt ans pour accueillir dignement les pèlerins. Marie Hélène, une ancienne enseignante en français, y assure l'accueil depuis plusieurs années.



6 mai : réveil à 7h par des chants de Taizé. Je sors de Burgos en longeant les universités et il ne pleut pas. Je rencontre deux femmes d'Annonay qui connaissent un de mes amis. L'une a fait six fois « l'ardéchoise », course cycliste qui rassemble le plus de personnes en Europe (11000). Je marche allègrement et suis très étonné à midi d'avoir parcouru 20km sans presque m'en apercevoir. J'ai traversé d'immenses champs de blés « chimiques ». Je m'explique et c'est une de mes grandes tristesses du chemin : je ne vois que de l'agriculture chimique partout, toutes les haies ou bosquets ont disparu et le moindre espace est cultivé. D'ailleurs, je sens la même odeur de produits depuis que j'ai quitté le pays basque.

A Hontanas, je suis le premier sous la douche avant la traditionnelle lessive et séance d'écriture. Lorsque je rentre dans la minuscule cuisine, j'y retrouve Ute, une femme allemande que j'ai déjà rencontrée et qui a préparé un grand plat de pâtes. Elle m'invite à manger avec elle. Un couple de néerlandais est déjà attablé ainsi que deux femmes d'Afrique du Sud. L'une d'elle sort une petite résistance qu'elle branche à une prise pour se faire chauffer un verre d'eau et faire du thé. A la demande d'Ute, j'apprends le chant du chemin à ceux qui sont là. Il n'est pas encore 17h. Une jeune femme lithuanienne entre, magnifiquement revêtue d'un paréo en laine représentant un arbre de vie que lui a offert son mari avant son départ. Elle nous chante un air de son pays avec une voix superbe. Sa beauté et sa grâce font vibrer tous les cœurs.

Petit tour dans ce village pauvre où l'église, comme souvent, est fermée.

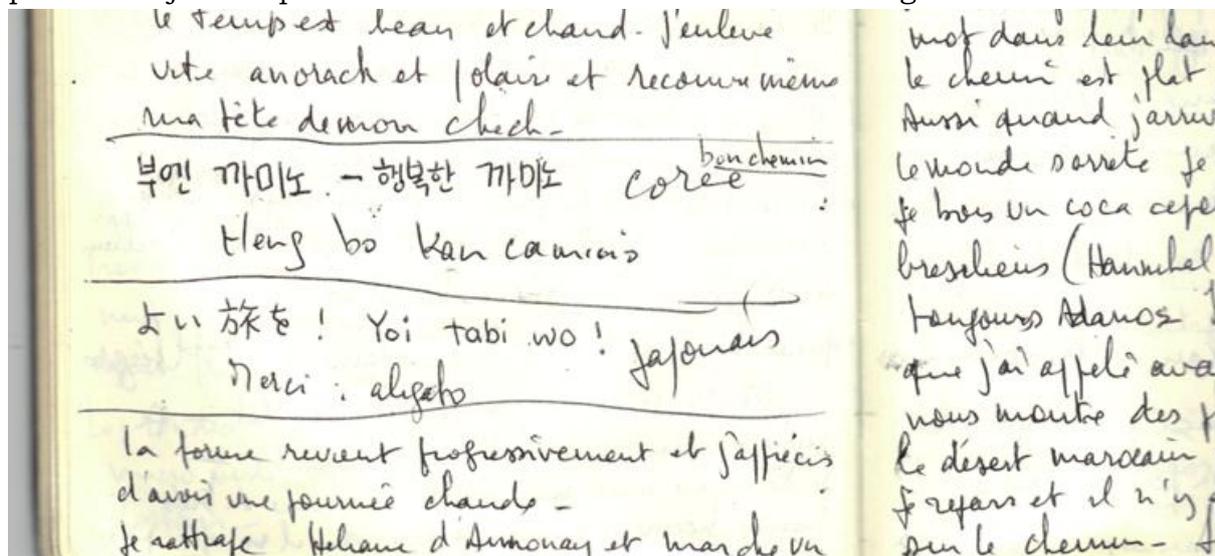
7 mai : je n'ai rien noté, c'est la 1^{ère} fois, allez savoir pourquoi !

8 mai : Départ de Hornanos sous la pluie vers 7h. En haut d'une longue côte, un espagnol propose du café et des oranges et chacun donne ce qu'il veut. Comme tout le monde, je m'assois pour me reposer et boire un café. Plus loin, je rattrape Manuella, normande d'origine portugaise avec qui je parle un bon moment. Arrivé à Bogadilla, je m'arrête à l'albergue municipale. Dans ce village, la seule richesse semble être les deux albergues et un petit restaurant. Pas de cuisine dans le gîte et pas de commerce. Je rejoindrai l'autre albergue qui sert un repas et y passerai la soirée autour du poêle à granulés. A la fin du repas, j'arrive à faire chanter un groupe de coréens et à leur demande je leur chante « les Champs Elysées ». Cela fait maintenant quarante jours que je marche. J'ai senti, ces temps-ci, l'absence de mon épouse et de mes enfants. J'ai aussi un peu ralenti mon rythme de marche et passe un peu plus de temps à échanger avec d'autres pèlerins. Malgré ce que je craignais, avec mes deux couvertures, j'ai passé une excellente nuit dans ce gîte minable.

L s'est passé quelque chose en moi au niveau du rythme. Habitué à foncer un peu, à tirer ou exiger des autres ce que j'exige de moi, j'ai la sensation d'avoir lâché prise d'une course en avant qui m'empêchait d'habiter pleinement mon corps. Faire corps avec soi-même, ne plus courir...s'habiter pour être habité !

9 mai : lever 6h30 et petit déjeuner à 7h dans l'autre albergue. Etape plate sans difficultés de 25 km. Je marche un moment avec un couple allemand très sportif qui s'arrête dans des hôtels à 80 euros la nuit. Je croise de nombreux pèlerins connus et j'arrive tôt à Carion de Los Condes. Je pars acheter des chaussettes car les miennes sont usées. Je veux prendre de l'argent dans un distributeur. Le premier refuse ma carte à deux reprises et le deuxième me l'avale. Heureusement, la banque est ouverte et je peux la récupérer. Plus tard, je me rends compte que j'ai utilisé le code du téléphone à la place de celui de la carte bleue. Promenade dans la ville où je découvre un parc que borde une belle rivière. Je contemple un pêcheur à la mouche. Il fait voler sa mouche à trois reprises à la surface de l'eau par un mouvement souple du poignet. Je fais aussi quelques courses en prévision de l'étape du lendemain où l'on ne trouve rien. Après le repas du pèlerin, partagé avec deux femmes françaises, nous nous retrouvons nombreux à la messe. La bénédiction qui suit est un temps fort, car le prêtre nous impose les mains et prie pour chacun. Sensation d'un moment profond et indicible. Quand je rentre à l'albergue, presque tout le monde est déjà au lit. Je suis donc le mouvement tranquillement. Aucune fenêtre dans ce dortoir bondé où je termine mal ma nuit. Les lumières s'allument à 7h, je me lève et pars aussitôt.

10 mai : Enfin, quelques haies et bosquets apparaissent et au loin, quelques sommets enneigés. Le temps est beau et chaud, j'enlève vite mon anorak et ma polaire. Aujourd'hui, j'apprends à dire « bon chemin » en japonais et coréen car chaque fois que l'on se quitte sur le chemin, c'est la phrase fétiche de tous les pèlerins et je veux pouvoir dire au moins un mot dans ces langues.



Je retrouve Eliane d'Annonay. Sa compagne est en fait sa belle sœur qui a une tendinite et risque d'arrêter. Eliane a été aumônière d'hôpital pendant dix ans et fait partie, en France, du même mouvement que moi : CVX (communauté vie chrétienne)¹². C'est un mouvement où l'on se retrouve régulièrement pour partager et discerner en s'appuyant sur l'expérience d'Ignace de Loyola. Je retrouve dans l'après-midi Hannibal et Carlos, les deux brésiliens qui m'appellent Adamos (prononcé avec le s) depuis que je leur ai chanté deux chansons de lui. Je fais un arrêt à l'ombre d'une église où je trouve un banc. Un superbe camping-car y est garé. Certains font le chemin à la douce.

J'irai sans problème jusqu'à Sohagun (40 km) sans être trop fatigué. Certains jours, on se sent pousser des ailes ! À l'arrivée, des pèlerins m'indiquent la bonne albergue. En effet, je suis très bien accueilli par le patron avec un verre d'eau, une bière et un gâteau. Après la douche et la lessive, j'emprunte un vélo, mis à disposition par la mairie. Je trouve l'office du tourisme et une messe à 19h dans une maison de retraite. Au retour, tout le monde a fini son repas et je mange seul le menu pérégrinos. Ici, je ne connais personne et profite de cette solitude recherchée. Cependant, J'ai du mal à dormir et je n'arrive pas à digérer le repas qui repartira par où il est entré.

¹² La Communauté de Vie Chrétienne (CVX) est une association internationale composée de fidèles – hommes et femmes, adultes et jeunes, de toutes conditions sociales – qui veulent suivre Jésus-Christ de plus près. Ses membres forment de petits groupes de partage pour mieux discerner leur chemin de vie. A l'école de St Ignace de Loyola, chaque membre CVX cherche à unifier sa vie quotidienne et sa foi, à trouver Dieu dans l'action et à servir les hommes



11 mai : aujourd'hui, marche spéciale. Après un petit déjeuner tardif à Bercianos où je me sens fatigué, j'entame une route toute droite de 12km. C'est tout plat et il fait très chaud. Lassant et fatigant. Dans ces cas là, il vaut mieux être plusieurs. Je me mets au pas d'un trio composé de Gérard d'Aurillac, Elisabeth qui a fait l'an dernier le Mont St Michel/St Jean

Pied de Port et Kurt, un allemand. Ce dernier est parti de Thüringen en Allemagne de l'Est, est passé à Colombey les Deux Eglises, Metz, Sarrebruck. Il va à Santiago et continue ensuite jusqu'à Fatima. J'apprécie de marcher à plusieurs, ce n'est pas toujours le cas. Nous doublons deux femmes italiennes dont une de 77 ans.

17h à l'albergue, je sirote un coca, très rare, et vais dormir un moment.

12 mai : départ de Religios. Il fait nuit et je cherche les traces du chemin pour sortir du village. Je retrouve plus tard deux repères : à droite la chaîne de montagne et à gauche une ligne de chemin de fer. C'est bon, je ne me suis pas trompé. Après deux heures de marche, je fais arrêt café. Je suis content, car ainsi, j'aurai le temps de visiter Leon, une grande ville qui nous présente d'abord sa zone industrielle, puis ses immeubles. Quand j'arrive à l'albergue des bénédictines, il y a la queue. J'en profite pour enlever mes chaussures et manger un bout. Ici, les dortoirs hommes et femmes sont séparés. Douche, lessive et repos avant de partir visiter le vieux centre et la cathédrale. Construite en 1253 pendant 50 ans par un village de 5000 habitants, c'est un vaisseau de lumière tant les vitraux sont partout.

Il fait toujours très chaud et je rentre à l'ombre me faire un café. Un australien, David, 70 ans, pose son stylo et me propose de finir ses fraises. Il a trois enfants en France, était condamné par un cancer mais il est toujours vivant. La nuit est bercée par les cris de groupes de jeunes. Si j'ai bien compris, ce sont des « enterrements de célibataires » célébrés jusqu'aux aurores.



14 mai : départ de Léon après un petit déjeuner offert, c'est la première fois. Il faut une heure de marche pour quitter Leon, c'est long pour retrouver le calme de la nature. Aujourd'hui, jour des cigognes.

Les cigognes sont spirituelles ou religieuses, à vous de voir. Ça, je ne le savais pas. Elles font toutes leur nid sur le clocher des églises. Ces grands oiseaux qui crient en claquant du bec recherchent les hauteurs. Mis à part des clochers ou des tours de fours industriels en friche, les emplacements sont rares. Aussi, je ne verrai pas moins de six nids sur un petit clocher d'église que tout le monde prend en photo. La surpopulation ne dépend finalement que du territoire où poser sa maison.

Arrivé à Hospital de Ortega, je traverse un long pont médiéval surplombant une minuscule rivière. Je rejoins une petite albergue invitant à la verdure et à un repas végétarien. J'y aurai même une chambre seul.

- Fait-il trop chaud
- Sur le chemin de Santiago
- Si tu as des doutes
- Prends la route
- Qui mène vers le ciel
- Jusqu'à Compostelle
- 1
- Tu verras la lumière
- Qui brille dans les yeux
- Et brûle les paupières
- De quelques pauvres gueux
- 2
- Pèlerins, compagnons
- Ne te demandent rien
- Mais juste le prénom
- Le pays d'où tu viens
- 3
- Dis-le avec tes yeux
- La lampe de ton cœur
- Crois-moi, c'est beaucoup mieux

- Plein de force, de douceur

4

- Quelque fois dans la peine
- Tu cherches un peu d'amour
- Dans ce peuple sans haine
- Tu trouveras toujours

5

- Tu verras les délices
- Gouttera les souffrances
- Traversant la Galice
- Et chantant l'espérance

Dans ce gîte, à Hospital de Ortega, des chaises longues sont à disposition sur une pelouse verte, mais l'ambiance n'est pas terrible. Personne ne parle français, je lis un peu, retourne au village me balader. Quand je reviens, je n'ai pas de place pour manger ! L'hôtesse m'a oublié. Pour finir, je sors de table avec la faim et je pense que ceux qui accueillent ici n'ont pas fait le chemin.

15 mai : j'ai dormi comme un loir. Super forme, beau temps. Le chemin, ce matin, retrouve du relief. Il serpente dans une forêt, puis dans une lande sauvage sous un ciel bleu. Je me sens vraiment bien de retrouver cette nature. Je marche un moment avec un groupe de quatre français de Perpignan. Ils marchent par séquence depuis 4 ans, mais étaient neuf au départ. Plus loin, je croise un groupe de françaises, d'un club de randonnée de Grenoble.

Arrêt midi à Santa Catalina de Somoza où je commande une soupe de légumes et de lentilles. J'arrive à ma destination : Rabanal del Camino (41 km) après avoir doublé une femme suédoise.

Depuis quelques jours, je sens, avec tout ce monde sur le même chemin, un peuple en marche, une espèce d'unité toute simple mais profonde, tendue vers un même but.

- Santiago nous voilà
- Ouvre-nous grand tes bras
- De Castille en Galice
- De souffrance en délice
- Nous marchons vers le ciel
- Jusqu'à Compostelle

1

- Après quelques jours en Espagne
- Tous les pèlerins se rassemblent
- Qui marchent en longeant les montagnes
- Le chemin comme seule compagne

2

- C'est là que prend naissance
- L'existence d'un peuple en marche

- Dans le corps plus que dans la conscience
- Tissant des ponts, créant des arches

3

- C'est pas toujours la vie en rose
- La pluie, l'ampoule, la tendinite
- Je sue, j'apprends, je me repose
- Quand le monde au loin s'agite

C'est là que j'ai le coup de téléphone de Catherine qui m'apprend qu'une de mes filles est très malade. Je décide donc de rentrer immédiatement.

J'ai repéré à l'entrée du village, un groupe de français avec deux voitures. Je leur demande s'ils peuvent m'emmener à la première gare. Mais c'est non. Je me mets à l'entrée et fait du stop. Cinq minutes plus tard, une camionnette 4x4 transportant des travailleurs marocains qui nettoient les forêts s'arrêtent. Ils n'ont qu'une toute petite place mais me prennent et m'emmènent plus loin que prévu.

L'important, c'est le chemin, je continue donc.

Rester présent au chemin, à soi-même et à l'autre permet d'accueillir chaque moment, chaque événement avec une grande disponibilité. Finalement, moins de souffrance, moins de perte de temps aussi, étonnant non !

Retour à Leon. Pas de car pour la France. J'ai largement le temps de refaire un tour sur les lieux que j'ai emprunté quelques jours avant. Je me lave les pieds dans les lavabos de la gare. Premier train de nuit à 23h30 qui m'emmènera à Barcelone à 8h du matin. Le train pour Montpellier où j'ai rendez-vous avec Catherine est en fin d'après-midi. J'ai donc le temps d'aller revisiter la Sagrada Familia de Gaudi¹³.

Je me paye un petit resto où j'entends ma chanson préférée d'Eric Clapton (Tears in Heaven), petit clin d'œil.

Me voilà sur le chemin du retour avec un arrêt à Montpellier. Catherine et ma fille Anaïs viennent me chercher à la gare.

Le chemin continue autrement !

¹³ Symbole de Barcelone dans le monde **la Sagrada Familia** est aussi le monument le plus célèbre d' **Antoni Gaudi**. L'architecte consacra seize années de sa vie à sa construction, vivant comme un reclus dans l'édifice avant d'avoir un accident et de mourir sans que son projet ne fût achevé. Depuis 1926 il repose dans la crypte de la cathédrale.

En poursuivant en 1883 le projet néogothique commencé par Francesco de Villar, **Gaudi** a pour objectif de construire une « cathédrale du XXe siècle » qui prendra modèle sur l'exubérance de la nature. 5 nefs verticales, des façades monumentales et des tours recouvertes de mosaïques donnent une impression de jamais vu.

Cette œuvre n'est toujours pas achevée car elle avance selon les donations faites par les visiteurs : c'est donc un chantier que vous allez visiter. Un tour au musée s'impose pour comprendre le cheminement créatif de **Gaudi** et ses méthodes de construction.

1

Tu as écrit mon nom dans les étoiles
Et sur les paumes de tes mains
Chaque jour mon chemin se dévoile
Tu as mis tes pas dans les miens

refrain

- Oh, oh Jésus, oh oh Jésus
 - Apprends-moi l'Amour
- } bis

2

- Quand je rencontre la détresse
- L'incertitude ou la souffrance
- Je me rappelle ta promesse
- Qui nous amène à l'espérance

Après une semaine passée avec ma fille, je reviens à la maison.

J'ouvre la porte du jardin, tout est calme, la pelouse est tondue, les fleurs se balancent légèrement, les feuilles du bouleau tremblent. Je n'ose marcher pour ne pas rompre cette contemplation de la nature ; je n'ose déranger l'herbe, rompre le silence. J'entre dans un temple, je goûte le jardin comme jamais.

Redécouvrir ce qui m'est donné chaque jour. Donner ses forces chaque jour et puiser dans le repos, le silence. S'abandonner dans l'accueil de son chemin et grandir en se creusant comme un puits.

C'est en plongeant dans le chemin que celui-ci nous mouille le mieux.

Quitter ses relations, son statut, sa maison, son confort, la télé, les infos, le stress de la ville et du reste ; laisser le jardin, la guitare, la belle chambre et tout et tout.

Il reste le sac, la carte bleue et le corps, le corps tout entier qui vit, qui aime, qui pleure, qui pense et qui ne pense pas.

Quitter l'analyse, ce lieu occidental qui nous enlève du lieu où l'on devrait être : l'ici et maintenant, la présence, l'éphémère qui accepte de couler sans perdre ses racines.

Amis lecteurs, j'espère que ce carnet sera une invitation à la vie.

« La fin est dans les moyens comme l'arbre dans le semence



සිංහල භාෂාව (cingalais) kerri nuk dez (albanais) Gut weg (allemand) ٧ (arabe)

Eloge de l'éphémère

Notre monde est un monde de possession, c'est un monde où l'on est jamais à l'endroit où l'on devrait être : analyser, rationaliser, c'est être en dehors de soi. Je ne dis pas qu'il ne faut pas avoir ces moments-là mais qu'il ne faut pas en avoir trop. La présence à soi et aux autres n'est pas de l'ordre de la conscience, c'est de l'ordre du corps, du corps tout entier qui est mouvement et relation. En permanence, je suis interdépendant avec Dieu, avec la nature, avec moi et avec l'autre. Je ne peux m'empêcher de respirer, mon sang coule et irrigue tout mon corps constamment ; je bois, je mange et je dors ce que la nature me donne ; j'aime et j'ai besoin d'être aimé depuis avant ma naissance ainsi, chaque moment est un don, chaque moment est unique, alors pourquoi vouloir le posséder. Le prendre, vouloir le capitaliser, c'est le tuer.

Finalement, louez soit Dieu, louez soit le don qu'il nous fait à chaque instant, de son fils, de son Esprit, de tous les dons à notre disposition.

A suivre...

